

Le dossier du dimanche

Alerte rouge sur

- ▶ La planète n'a jamais été autant en danger.
- ▶ Selon le dernier rapport de l'ONU sorti le mois dernier, un million d'espèces est sur le point de disparaître si l'on n'opère pas « *un changement profond* » dans nos habitudes.
- ▶ Des pistes existent. Et des actions concrètes ont déjà porté leurs fruits. Aussi bien sur terre qu'en mer...

Un million d'espèces est menacé à l'échelle planétaire : c'est le cri d'alarme lancé il y a quelques semaines par des experts de l'ONU.

Agriculture intensive, déforestation, surpêche et chasse, pollution, changement climatique et espèces invasives... sont à l'origine de cette « sixième extinction de masse ».

Si c'est dans notre région que l'on a la biodiversité la plus riche (entre 50 % et plus de 90 % de la totalité des espèces connues en France métropolitaine), elle s'y trouve aussi en danger. La démographie exponentielle (+73 % d'habitants depuis 1962) a radicalement transformé le milieu naturel. En altitude et dans l'arrière-pays, les changements de pratiques d'exploitation forestière et d'élevage ont modifié les paysages.

Menaces sur la biodiversité locale

Résultat ? Sur terre, un peu plus de 30 % de la faune est en danger – selon les espèces. En Méditerranée, la faune aquatique se raréfie. Plus de la moitié des espèces de poissons est menacée par la pêche ciblée ou les prises accidentelles. Certaines sont d'ailleurs particulièrement vulnérables, comme le mérou et le corb.

Quand on parle de perte de biodiversité, le sort des grands animaux capte souvent l'attention. Or, les insectes

sont « d'une importance vitale pour les écosystèmes ». L'exemple le plus connu : la pollinisation des cultures. « S'il n'y a plus de butineurs, les plantes ne peuvent pas survivre », éclaire Alain Barcelo, chef du service connaissance du patrimoine au parc national de Port-Cros. C'est en maintenant la biodiversité animale qu'on maintient la biodiversité végétale. »

Pollinisation à la main...

Des chercheurs d'AgroParisTech ont justement évalué le service de pollinisation rendu par les abeilles. Et les sommes sont astronomiques. « C'est 153 milliards au niveau mondial. En Chine, dans le Sichuan, ils ont utilisé tellement de pesticides qu'ils ont commencé à polliniser à la main, avec des perches de bambous, les poiriers, les pommiers, les cerisiers », pointe Benoît Derijard, chercheur au CNRS, et fondateur de l'association Apis Campus UNS Valrose à Nice. En France, j'ai fait le calcul, le coût de la pollinisation représente 1,5 milliard. Le jour où on devra polliniser les cultures à la main, ce sera la fin de l'agriculture française. Car avec les coûts de main-d'œuvre, on ne pourra pas faire comme en Chine. »

Il n'est pas trop tard pour agir

Face à ces menaces, des femmes et des hommes se mobilisent, alertent. Ainsi, Patrice Francour, professeur

d'écologie, se bat depuis les années 80 pour sauver le mérou. S'il reste encore menacé, le plus gros poisson de Méditerranée a retrouvé des couleurs dans la zone du parc national de Port-Cros, aire marine protégée.

À ses côtés, Paolo Guidetti, directeur du laboratoire Ecomers à l'université Nice Côte d'Azur, plaide pour la multiplication de ces « réserves », véritables oasis de biodiversité. Si Emmanuel Macron a annoncé son intention d'étendre ces aires, les biologistes marins insistent sur la nécessité d'une « protection intégrale », avec interdiction de pêche.

Par ailleurs, pour aider les agriculteurs à réduire les pesticides et les engrais chimiques, des chercheurs varois et azuréens travaillent main dans la main avec eux. Ils ont ainsi conçu une appli mobile pour favoriser l'utilisation de « bons insectes », contre les ravageurs.

Quelles initiatives locales ont permis la préservation de la faune et de la flore ? Comment agir à son échelle, dans sa vie quotidienne ?

Voici quelques pistes pour passer à l'action.

Dossier :
Guillaume AUBERTIN,
Sophie CASALS et Aurore MALVAL
solutions@nicematin.fr

LES POINTS CLÉS À CONNAÎTRE

■ On parle d'un million d'espèces menacées... D'où sort ce chiffre ? Et comment a-t-il été calculé ?

« 8 à 10 millions d'espèces sont estimées, mais ce n'est qu'une estimation. Et moins de 2 millions sont connues, décrites », explique Patrice Francour, professeur d'écologie à l'université Côte d'Azur. Un organisme (l'Union internationale pour la conservation de la nature) s'appuie sur un réseau mondial de spécialistes qui a évalué 100 000 espèces ; parmi elles, 30 % sont menacées de disparition.

■ Est-ce que la première fois que des espèces disparaissent massivement ?

Non. On a tous à l'esprit la disparition des dinosaures, par exemple. « Il y a eu cinq grandes extinctions, mais elles se sont déroulées sur des millions d'années. » C'est le cas de l'extinction du Permien, causée par des impacts d'astéroïdes et l'activité volcanique.

Elle est appelée « mère de toutes les extinctions » car 95 % des espèces se sont alors éteintes.

« Une espèce a une durée de vie sur Terre, l'évolution fait qu'elle apparaît, et disparaît. Ce qui est problématique aujourd'hui, c'est que cette durée de vie est très contrainte et raccourcie », précise Olivier Gerriet, zoologue et chargé de conservation au musée d'histoire naturelle de Nice. « Dans cette 6^e extinction, ce qui est frappant, note Patrice Francour, c'est la vitesse et l'ampleur de ces disparitions. Tous les groupes sont touchés. »

■ Pourquoi c'est préoccupant ?

« Quand une espèce devient moins abondante, ça modifie très profondément le fonctionnement de l'écosystème », indique Patrice Francour. En mer, par exemple, on pêche les sars « prédateurs » des oursins. Donc les oursins prolifèrent et dévastent les « forêts marines » d'algues brunes. La disparition de ces forêts est très préoccupante. Car ces grandes algues brunes, accrochées aux rochers, font la photosynthèse et maintiennent la biodiversité. Moules et crustacés ne pourraient pas survivre sans la protection de la canopée. Elles représentent un abri mais fournissent aussi un lieu privilégié de nurserie pour certaines espèces des eaux profondes.

■ Peut-on sauver une espèce en voie de disparition ?

« Sauvegarder des individus dans des zoos pour éventuellement les réintroduire dans la nature peut être une bonne idée, si par exemple, une chasse excessive a fait baisser la population de cette espèce », explique Olivier Gerriet. Mais cela ne suffit pas toujours, en particulier lorsque la cause de la disparition n'est pas mécanique : « Malheureusement, aujourd'hui, les problèmes qui impactent le maintien des espèces en milieu naturel ne sont pas en train de s'arrêter. Lorsqu'un écosystème est détruit, il est très difficile de revenir en arrière, cela prend des centaines voire des milliers d'années », poursuit le zoologue.

Une espèce sur

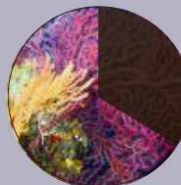
Végétaux
entre 16 et 63 %



Amphibiens
40 %



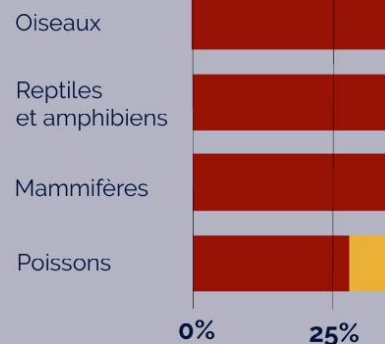
Coraux
33 %



Crustacés
27 %



Les principales causes de disparition



0% 25%

■ Dégradation de l'habitat
■ Pollution
■ Changement climatique

L'accélération des extinctions

En pourcentage cumulé d'espèces disparues depuis 1500

Source : Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES)

